L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 1er JANVIER 1891.

M. Paul Conrad.

Nous avons énoncé, dans un numéro précédent, de dire les éminentes qualités qui distinguaient M. A. Dauphin que vient de perdre la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Après avoir rendu ce juste hommage à un homme que suivront de longs regrets, hâtons-nous d'écrire que la Compagnie de la Loterie a et la bonne fortune de lui trouver un digne successeur en la personne de M. Paul Conrad.

Le nouveau Président de cette vaste Association combine toutes les conditions de compétence, d'honorabilité; et à cette honorabilité, à cette compétence il joint une expérience—celle d'un esprit observateur, distingué—qui lui a donné pleine connaissance de son terrain. Il sait à fond les affaires de la Compagnie, et nul, mieux que lui, n'a contribué à la populariser, à en agrandir le cercle d'action. Des noms comme le sien ne peuvent qu'augmenter la confiance publique en pareille entreprise.

Donc, si nous complimentons notre ami et compatriote M. Paul Conrad sur la haute position à laquelle il vient d'être appelé, à la vive satisfaction de la communauté entière, nous félicitons aussi et bien cordialement la Compagnie d'avoir placé ses intérêts en mains aussi sûres.

THEATRE DE L'OPERA.

MATINÉE EXTRAORDINAIRE.—STRENNES AUX ENFANTS.

Il est probable que le présent numéro sera lu négligemment; petits et grands sont tout entiers au Jour de l'An, les distractions sont trop nombreuses, trop attirantes pour qu'on s'absorbe dans la lecture.

N'importe, il est de notre devoir—et nous le ferons aussi brièvement que possible—de vous tenir au courant de ce qui se passe à l'Opéra; car, en réalité, pour beaucoup, celui-ci est aussi partie du programme des plaisirs du Premier de l'An.

Donc la fête sera complète aujourd'hui; la matinée offrira le double attrait d'un joli spectacle et d'un monde joujoux qui seront partagés entre les enfants. C'est en entrant au théâtre que chacun d'eux recevra sa part de ce gracieux lutin. Le spectacle, on le connaît bien, *Le Grand Mogol*, avec Mmes Alice Reine, Lescaur; MM. Homerville, Poirier, Cantellier, Villars, etc. La note comique sonne—et sonne haut—tout le long de cet ouvrage, l'un des mieux réussis du répertoire de l'opérette française; c'est à dire la seule véritable.

Le soir *La Favorite*, chantée par MM. Cossira, Ceste, Chavaroche, Mlle Martini.

Samedi, reprise de la *Muette de Portici*, où l'on entendra MM. Cossira, Ceste, Cantellier, Stéphane, Fauconnier; Mme Dynah-Duquesne.

Le rôle de Fénella sera mimé par Mlle Lélia Rossi.

Dimanche, en matinée; *Robert le diable*, chanté par MM. Merrit, Chavaroche, Cantellier, Rossi; Mmes Martini et Dynah Duquesne.

Pour spectacle du soir: *Le Maître de Chapelle*: MM. Poirier, Blanc et Mme Plantin-Chavaroche; *Le Tambour d'Arcole*, dont les rôles seront tenus par Mmes Lescaur, Play-Moreau, Couturier; MM. Homerville, Villars, Blanc.

—Nous lisons dans le *Figaro*: "M. Devoyod, qui doit créer cet hiver à Nice le *Richard III* de MM. E. Blavet et Salvayre, vient de signer un superbe engagement avec M. Harris, pour la prochaine saison de Covent-Garden."

Le compliment des porteurs de l'Abeille.

Chaque Jour de l'An, les porteurs de l'ABEILLE adressent à leurs abonnés un Compliment; c'est là une tradition qui date de loin. Il en est aujourd'hui comme par le passé, et nous espérons que les bons services de nos fidèles porteurs seront reconnus par toute leur clientèle.

D'ordinaire le dit compliment est d'une exécution typographique irréprochable, jamais il ne s'y glisse la moindre coquille. Il n'en est point ainsi cette fois, et nous avons à corriger un de ces fameux quiproquos qui se glissent dans la gentille feuillette volante offerte aux abonnés de l'*Abeille*.

On y lit:

Ne ce moment, note attristante,
Par la tour vingt mille grippés
Nous détonnent leur concertante,
La concertante des Grippés.

En sels nous sommes quelque peu blamable. Notre cerveau était vide, notre prostration grande quand l'épreuve nous est venue et, ma foi, nous avons laissé passer l'erreur.

Ne ce moment, note attristante,
Par la tour vingt mille grippés
Nous détonnent leur concertante,
La concertante des Grippés.

Grippés et grippés voilà une rime pas trop riche et dépassant les exigences de l'école parnassienne. Nous avons écrit et on voudra bien lire:

Un des plus anciens médecins, parlant du Sirop pectoral balsamique de Ducongé, dit: C'est, assurément, le meilleur remède que j'ais jamais prescrit pour les rhumes et la toux.

Paris port de mer.

L'enquête prescrite par le ministre des travaux publics sur le projet de Paris port de mer, a été close le 15 novembre; elle avait duré deux mois.

Pendant ce laps de temps, des vœux, des pétitions, des adhésions et même quelques oppositions ont été exprimées sur les registres d'enquête déposés dans les préfectures de Paris, Versailles, Evreux, Rouen, et aussi dans les sous-préfectures de Louviers, des Andelys et de Mantes.

Les derniers déposants ont pu parcourir l'ensemble des documents accumulés (il y en a environ 700 kilos de Paris). Le moment est donc venu où l'on peut apprécier les sentiments des riverains sur le projet qui doit ouvrir le fleuve aux navires, et de dire aussi quelques mots sur la manière dont est accueillie, à l'étranger, cette tentative hardie de relèvement de la marine nationale française.

A Paris, la presque unanimité des habitants est acquise au projet. La chambre de commerce, les syndicats se sont prononcés en sa faveur. On trouve comme opposants, la batellerie qui craint pour son industrie, tout en faisant dire à Rouen et au Havre qu'elle fera les transports plus économiquement que les navires.

Le département de Seine-et-Oise sera bien partagé dans les avantages résultant de la création d'un canal maritime: Argenteuil, Poissy, Mantes seront dotées de ports. Poissy et la plaine d'Achères auront moins à souffrir des inondations. Aussi, les conseils municipaux de toutes les communes riveraines, à une exception près, ont donné leur adhésion au projet.

C'est dans le département de Seine-et-Oise que se trouve l'écluse de Méricourt et le barrage qui sont conservés. En aval de ces œuvres d'art, la Seine est diminuée, provisoirement, de la moitié de sa largeur, pendant plusieurs kilomètres. Quelques personnes ont paru s'émouvoir d'un abaissement de 3 mètres du plan d'eau de Bougival, mais à Paris, de pareilles dénivellations ne passent-elles pas souvent inaperçues? D'ailleurs, ne vaut-il pas mieux, répond on, avoir des terrains naturellement humides drainés par un abaissement du plan d'eau, que de supporter, chaque année, les pertes de récoltes provenant des crues, et, à titre permanent, l'exhaussement du fleuve résultant du barrage de Portvillez.

Dans le département de l'Eure les inconvénients des inondations, bien plus sensibles qu'en amont, seront évités par l'adoption du nouveau projet.

Nous arrivons au département de la Seine Inférieure, dont les habitants se sont, tout d'abord, émus d'une entreprise qui devait, au dire de quelques intéressés, ruiner, à la fois, Rouen et le Havre.

Aujourd'hui, dit-on, les esprits sont plus rassis, les ouvriers commencent à comprendre que cette entreprise leur assurera du travail, et l'apaisement se fait. A côté de cet ensemble de sentiments exprimés dont la dominante est une franche adhésion au projet, il est utile de noter que les chambres de commerce françaises, instituées récemment dans les grandes villes à l'étranger, ont accueilli, avec enthousiasme, la création de Paris port de mer. Toutes demandent la création de l'œuvre, à bref délai.

Savez-vous qu'un remède n'a encore été découvert valant le sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv^t des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 31 décembre 1890.
Thermomètre de R. A. L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

Heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
	64	13
Midi	72	22
3 P.M.	70	21
6 P. M.	68	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Walter T. Fassy à Mlle Pauline M. Finance.
George Chavaroche à Mlle M. V. M. Plantin.
Ed. Harris à Mlle Lizzie Moore.
Jas. Fox à Mlle Mary A. Russell.
Bernard B. Heward à Mlle Lizzie C. Burks.
Wm. Smith à Mlle Elsie Riley.

Naissances.

Mme A. W. Steinberg, un garçon.
Mme Jules Verney, un garçon.
Mme Bernard Eberl, un garçon.
Mme Victor Vignes, un garçon.
Mme Francis Clancey, un garçon.
Mme Jas Ricard, un garçon.
Mme Louis C. Guy, un garçon.
Mme Jos. Locke, un garçon.
Mme Wm. A. Mass, un garçon.

Décès.

James Kelly, 84 ans, 332 rue Chippowa.
Gustave J. Chevalier, 55 ans, 923 rue St. Louis.
Carrie Hutchinson, 19 ans, 112 rue Liberté, côté sud.
Sebastian Moreno, 78 ans, 439 rue Bourgogne.
O. F. Lehde, 76 ans, rue des Arts.
Francoe M. Stickland, 12 mois, 176 rue Villere.
Gottlieb Schwable, 69 ans, 415 rue de la Duanne.
William Smith, 95 ans, 424½ rue Philip.
Sarah Smith, 50 ans, 105½ rue Water.
Reinhold Dietsins, 35 ans, 89 rue des Remparts, côté sud.
Alice Stephens, 1 mois, 145 rue Carondelet.
Mme Vve Mary Duane, 70 ans, 17 rue St-Thomas.
Louise Handsford, 70 ans, 58 rue Dauphine.
Mme Rosalie Wade, 48 ans, coin des rues Magnolia et St-André.
John L. Peyronnin, 72 ans, 169 rue St Philippe.
Wm. J. Grady, 46 ans, Hôtel Dieu.
Jas. McGovern, 40 ans, Hôtel Dieu.
Mme Pierre Labarre, 75 ans, 232 rue St-Philippe.
Nelson Dennis, 47 ans, 276 rue Lafayette.
John Brown, 30 ans, 307 rue Lafayette.
Mme Vve Johanna Branagan, 63 ans, 84 rue Banks.
Barbara Ebeler, 1 an, 228 rue Dauphine.
Mme Vve Josephine Hawkins, 61 ans, 256 rue de la Douane.
J. J. Casserby, 3 ans, 28 rue St-Antoine.
Clement Doyle, 3 ans, 344 rue St-Philippe.
Mme Antonia Llupies, 55 ans, coin des rues Canal et Murat.
Frank Lesslie Frye, 10 mois, coin des rues Valmont et Jersey.
Nicholas Gung, 83 ans, 607 rue Annonciation.
Mme Vve Margaret Deamer, 64 ans, Asile des Pauvres.

Cour Civile de District. — Les successions Conrad Geib, Vve James M. Curley, John Langlee et M. A. Dauphin sont ouvertes.

Dewolf & Hammond contre la Prince Shipping Co., pour $849 35.

Incendie.—Hier matin, à 1 heure, le feu a détruit encoignure Esplanade et Sycomore, l'épicerie et le barroom de John Mangus. L'immeuble était assuré $1,800 à l'agence Cummings et Vaught et le stock et le mobilier $2,400 à la Royal Company de Liverpool. Le cottage voisin, appartenant à H. Kiar et habité par H. Schmeze d'un côté et Chas. Hammond de l'autre, a été détruit. Assurance $1,000 à l'agence Cummings et Vaught. Mobiliers non assurés.

Un double cottage de la rue Florida, appartenant au même propriétaire et habité par lui, a été détruit avec son contenu. Assurance de 2,000 à la même agence.

La résidence de Mme Chas Benedict a été endommagée pour $75.

Une rixe à la poste.—M. Zeller, employé d'une maison de commerce de la rue Tchoupitoulas étant allé acheter des timbres à la poste peu de temps avant la fermeture des bureaux, a payé l'employé, M. Henriques, en sous.

M. Henriques s'est récrié disant qu'à cette heure avancée il ne pouvait pas perdre son temps à compter des sous, et finalement, il a dit à M. Zeller de reprendre son argent. Celui-ci a repris ses sous et après les avoir comptés a dit qu'il lui en manquait 4, et a reproché à M. Henriques de les avoir perdus ou gardés.

Celui-ci, qui était sur le point de fermer son guichet, a dit à Zeller de l'attendre au dehors, promettant de lui donner satisfaction. Lorsqu'il est sorti, il a attaque Zeller et il s'en est suivi une rixe d'où l'employé de la poste dont le temps est si précieux, est sorti pas mal défiguré. Aucune arrestation n'a été opérée.

Police Board.—Le Police Board s'est réuni hier sous la présidence du maire. Au cours de cette séance, lecture a été donnée du rapport annuel du secrétaire Dennand et le meeting a été ajourné, le maire ayant décidé, à cause des fêtes, de renvoyer l'instruction des affaires à la prochaine réunion.

Ecrasé.—Vers 5 heures 30 de l'après-midi, Frederick Holyland, âgé de 9 ans, fils de J. Holyland, qui demeure au No 307 de la rue Dryades, se trouvait sur cette rue, près de la rue Melpomène, quand il a été renversé et grièvement blessé par une voiture conduite par un nègre inconnu et appartenant à P. W. Young, No 37 rue Natchez.

L'enfant a été transporté à l'hôpital où il est arrivé dans un état critique.

On n'a encore pu se procurer le nom du conducteur qui a pris la fuite, aussitôt l'accident arrivé.

Le feu—Hier à 7 h. 15, une fusée a mis le feu au toit du No 619 de la rue Villeré occupé par Henry Jones et lui appartenant, et l'a endommagé pour environ $25. Pas d'assurance.

Alarme à la boîte No 414.

—A 10:5 heures p. m., un commencement d'incendie causé par l'explosion d'une bombe jetée par un mauvais plaisant, s'est déclaré au deuxième étage du No 133 de la rue du Canal, occupé par Léopold Levy.

Les flammes ont été éteintes par la police.

—A 8 h. 15 le feu a détruit un tas de débris au pied de la rue Louisa. Dommages, $25.

Joe Smith en Prison.—Hier soir à 6 heures 30, un nègre s'est présenté à la Station Centrale, demandant que le chef de la capitale. On l'a amené au sergent McCabe à qui il a dit se nommer Joe Smith, et que son but était de savoir si une accusation quelconque pesait contre lui. Le sergent lui a immédiatement répondu qu'il était accusé du meurtre de Mary Smith.

On se rappelle que le 15 novembre, à 9 heures 45 du matin, cette négresse avait été trouvée égorgée dans une chambre située sur le derrière du No 121 de la rue Dryades. La mort devait remonter à quelques heures, et le meurtre avait été commis entre 2 et 3 heures du matin, ce qui vers cette heure, Mme Hass qui demeure au No 119 1/2 avait entendu les cris "O mon Dieu, ô mon Dieu!" suivis d'une chute.

Le meurtrier s'était introduit par effraction, en brisant les contreventa. Les soupçons se portèrent immédiatement sur un nommé J. A. Florie, alias Joe Smith qui vivait maritalement avec Mary depuis plusieurs années.

Au cours de l'enquête on trouva une chemise ensanglantée qui avait évidemment appartenu au meurtrier et qu'on garda comme pièce à conviction.

Interrogé par le sergent, Smith a dit ce qui suit:

Je ne suis pas coupable du crime qu'on m'impute. Je cherchais du travail depuis quelque temps, et il se trouve que le 15, à 7 heures du matin, je me suis mis en route pour Laplace Station, à 35 milles sur la voie du Mississippi Valley R. R.

Arrivé à environ 10 milles de la ville, j'ai rencontré un train sur lequel je suis monté, et dans le courant de la journée je suis arrivé à Laplace où je suis resté deux jours pour chercher du travail.

N'en trouvant pas, je suis allé à Vicksburg, où je suis resté une semaine, sans trouver d'ouvrage. De là je me suis rendu à Memphis, où j'ai habité chez un ex-forçat connu sous le nom de "Bow Leg," qui demeure dans Main street près Front.

Ayant appris que la police était à ma recherche, j'ai pris le train pour la Nouvelle-Orléans, et aussitôt après mon arrivée, je me suis rendu à la station de police.

Je ne fait appelor un nègre de nom de Sam Pride, demeurant No 255 rue Franklin, qui a parfaitement reconnu l'individu comme étant, Joseph Alphonse Florie, alias Joe Smith, alias "Bell Down."

Le sergent est alors allé chercher la chemise qui avait été trouvée dans la chambre où avait eu lieu le meurtre et malheureusement pour Smith elle lui allait parfaitement; Smith est enfermé au premier precinct, et il comparaîtra prochainement devant le recorder Brinjier en attendant un comparution devant la cour criminelle.

Dum vivimus, vivamus.—Fol de gentilhomme! pendant un moment hier soir, nous nous sommes crus au Japon, et pourtant nous n'étions pas plus loin que le seuil de notre porte; mais nous assistions à un charmant idylle: tous les habitants de *Xiocco*, *Jodo*, *Jase*, *Niphon*, *Kiousiou*, *Sikoif* dans leurs pittoresques costumes et sous leurs ombrelles, de véritables champignons, se promenaient dans les rues de la Nouvelle-Orléans.

En grattant ces Japonais, on eût trouvé sous eux, des Américains, tous des jeunes gens bien nés, de notre deuxième district, appartenant à une société qui se nomme *Knights of Joy*.

A peine sortions-nous des portes de *Tréème*..... non, non,..... de *Xiocco*, qu'un autre spectacle s'offrait à nous yeux, rue de Chartres, celui-là: une centaine de joyeux vivants avaient avec eux une gigantesque lanterne sur laquelle se lisait la devise du dieu de la raillerie: *Dum ridimus, vivamus*, les "Ramblers" (traduisez: vagabonds de bonne société).

La tête vous donnera une idée du corps—composition parlant—MM. Jno A. Perelli, président; W. G. Napp, vice-président; L. Segny, secrétaire-financier; W. C. Barder, trésorier; A. J. Wickler, grand-marchal; O. P. Rettinger, sergent d'armes; G. J. Maritche, L. J. Ford, sous-marchals.

La dernière soirée de 90 nous a valu des surprises de genres divers; toutes agréables, hâtons-nous de l'écrire. Après avoir écouté les délicieuses sérénades que venaient de nous donner *Knight of Joy* et *Ramblers*, nous recevions, avec les compliments de fin d'année de la Brasserie Southern, un barillet de.....vous devinez quoi!.....

L'aimable brasserie voulait que nous finissions l'année dans la *bière*.

Et pendant que nous nous *moussions* les lèvres, un mystérieux personnage courbé sous le poids d'un volumineux cabas, nous présentait une colossale enveloppe avec cette inscription si souvent lue par nous depuis 62 ans: *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*.

Est-il besoin de vous dire qu'elle nous venait d'un roi? Non, n'est-ce pas. Car vous savez que depuis 62 ans la Nouvelle-Orléans tient au moins, un coup d'Etat se produira: Nous passerons de la République à la monarchie sans coup férir, sans effusion de sang; et pendant vingt-quatre heures nous jouirons des galanteries du bon roi *Rex*.

Au moment où notre crayon courait en toute hâte sur le papier, une troisième société s'arrêtait sous nos nos fenêtres pour nous faire entendre la Marseillaise; les *Bussards* du marché français.

La dernière soirée de l'année promet d'être très brillante à l'avenir; le mérite, la gloire, si mérite et gloire il y a, en reviendront à la dernière nommée de ces sociétés dont la fondation remonte à plusieurs années.

Nous ne sommes pas éloignés du moment où 90 s'effacera devant 91; et comme ce passage d'une année expirante à une année naissante est signalée d'une façon très bruyante par les bateaux à vapeur, nous nous empressons de gagner notre couche pour avoir les paupières closes lorsque tombe et bercean se toucheront.

Mais avant de vous quitter, lecteurs, qu'il nous soit permis de vous envoyer notre meilleur souhait de circonstance: que 91 n'ait pour vous et les vôtres que des jours ensoleillés.

Remerciements. — Nous avons reçu, hier soir, de Mme Veuve Eichinger, un délicieux *Egg nog*, ce dont nous la remercions sincèrement. On sait que Mme Eichinger tient le Café du Global, Will, coin Conti et Passage de la Bourse, avec autant d'habileté que d'affabilité.

On ne trouve chez elle que des liqueurs de première qualité car elle a été faire de son établissement le rendez-vous des hommes d'éducation et de goût, de quartier; ce dont on ne peut assez la féliciter.

Pourquoi tousser jusqu'à presqu'en mourir! lorsque le sirop pectoral balsamique de Ducongé vous guérira. Prenez-le à temps; il vous sauvera la vie.

La Banque du Peuple.—Si vous voulez vous rendre compte du chiffre étonnant d'affaires que peut faire une banque bien organisée, bien dirigée, bien située et bien quotée, publiez aujourd'hui la Banque du Peuple, et que nous nous empressons de reproduire dans nos colonnes d'annonces, comme une institution de crédit reposant sur des bases si solides, s'est elle élevée à un tel degré de prospérité!

Le secret n'est pas difficile à découvrir. M. Landry, le président de cette institution et M. Braud, son caissier, sont d'anciens employés qui, à force d'intelligence et de travail, sont arrivés à connaître tous les rouages de cette institution et à notre district, à savoir quelles sont les ressources financières de chacun et l'état réel de son affaires, qui, à force d'énergie, d'assiduité, d'honnêteté, sont parvenus à inspirer la plus entière, la plus légitime confiance à tous les actionnaires, lesquels ont eu le bon esprit de leur livrer la gestion de leurs intérêts. Impossible d'avoir la main plus heureuse. M. Landry est le travailleur infatigable, le type parfait d'un vrai ami. A toute épreuve, d'une assiduité que rien ne fait broncher d'une sagesse d'une prudence que rien ne peut dérailer, affable pour tout le monde, serviable autant que cela comporte sa grande, aimé, respecté de tous et méritant de l'être autant par son intelligence constante que par sa probité inaltérable. Il est l'homme qui a contribué puissamment à faire la fortune de cette banque et nous le félicitons sincèrement d'avoir en placé et bien placé ses confiances. Ne l'oublions pas de l'adresser les mêmes éloges à l'excellent et si digne caissier, M. A. S. Braud.

Académie de Musique.

En attendant l'arrivée, impatiemment attendue, de Mlle Rhea, qui emporte les applaudissements de tous ceux qui l'ont entendue dans le drame intitulé, *Jo séphine, l'Impératrice*, le *Shenandoah*, poursuit la série de ses succès à l'Académie de Musique—drame à la fois patriotique et populaire, fort bien pensé, fort bien écrit, plein de situations poignantes et touchantes, où tous les partis sont également respectés et où la réalisation du Nord et du Sud refait sur le terrain de l'amour qui triomphe de tout, même du fanatisme religieux et politique.

Théâtre St-Charles.

Si vous voulez voir le drame vaudeville, *The Life in the Metropolis*, cet temps que vous vous décidez, car cette pièce n'aura plus qu'un très petit nombre de représentations.

Les *Nabobs*, de la troupe Henshaw et Ten Broeck arrivent. Rien d'agréable à entendre et à voir. Comme le chant, le jeu, la danse de Mme Annie Russell, une des étoiles du théâtre américain, qui provoque les applaudissements unanimes du public, partout où elle passe.

Grand Opera House.

Aujourd'hui, fête des enfants, fête des grandes personnes, fête de tout le monde; réjouissances publiques pour tous les âges et pour tous les sexes. En matinée où le soir, représentation de la *Pearl of Orleans*. Livret très gai, très spirituel; musique charmante; exécution habile par une troupe d'élite, et parmi lesquels se trouve l'ingénuité dans la pièce d'un artiste éminent, qui jouit d'une juste célébrité et attire la foule partout où il passe. En voilà plus qu'il n'en faut pour faire salle comble, aujourd'hui en matinée et à la représentation du soir.

Musée-Théâtre.

Du nouveau, encore du nouveau, toujours du nouveau: telle est la devise de la direction du Musée Robinson. Le fait est que, presque chaque fois que nous nous a parlé du Musée-Théâtre, nous avons à signaler quelque nouvelle attraction.

Aujourd'hui, à l'occasion des fêtes du Jour de l'An où les enfants et tous ceux qui ont quelques instants de loisir, courant à la recherche de nouvelles attractions. Il était naturel que les directeurs du Musée en mission en fraie pour procurer à leurs habitués des plaisirs nouveaux.

C'est ainsi qu'ils nous offrent, aujourd'hui, les expériences extrêmement intéressantes de photographie instantanée du professeur R. A. Beandell; les prodigieuses illusions de Basure; les bons faits de Mlle Evangeline et de Thomas Tandy, les excentricité du comédien Thos Adams, sans compter le répertoire complétement nouveau des deux théâtres qui y sont en permanence, bien que les principaux sujets changent constamment.

Faites l'essai du sirop pectoral balsamique de Ducongé pour les rhumes et la toux.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Incendie du steamer Thessaly.

Londres, 31 décembre.—Le steamer anglais *Thessaly* parti de la Nouvelle-Orléans à destination de Hamboung a été détruit en mer par un incendie.

L'équipage l'a abandonné et est arrivé à Gaestend.

La compagnie des eaux de Buenos Ayres.

Londres, 31 décembre.—On annonce que le gouvernement de la république Argentine s'est décidé à acheter la monnaie et le système de distribution des eaux de Buenos-Ayres, pour £6,750,000 en Bons 5 0[0, à la condition que la compagnie achèvera les travaux conformément au contrat primitif.

Parnell et O'Brien.

Dublin, 31 décembre—Le *Freeman's Journal* annonce aujourd'hui que M. Timothy Harrington assistera probablement à l'entrevue qui doit avoir lieu entre M. Parnell et M. O'Brien. Le *Journal* semble croire qu'il y a lieu de s'attendre à un réglement du différend qui divise les chefs irlandais, et dit que les plans proposés hier à Boulogne-sur-Mer seront sans doute la base de cette entente.

M. Parnell est parti de Londres pour Brighton lundi et est rentré à Londres hier matin, à temps pour prendre le train-poste à destination de Dolkestone où il a pris le bateau pour Boulogne.

Il n'est pas vrai qu'il se soit rendu immédiatement à Paris pour y rencontrer Mme O'Shea.

L'*Express* de Dublin dit aujourd'hui que M. Wm O'Brien a l'intention de se constituer prisonnier dans les premiers jours de janvier pour purger ses condamnations.

Boulogne, 31 décembre—MM. Parnell, Kelly, Sculley et Byrne sont repartis ce matin pour Londres. MM. O'Brien, Gill et les Redmond partiront dans la journée pour Paris. On ne sait pas encore où la prochaine entrevue aura lieu entre M. Parnell et M. O'Brien.

Paris, 31 décembre—Le *Siècle* prétent être informé qu'une chaude discussion a eu lieu hier pendant l'entrevue entre MM. Parnell et O'Brien à Boulogne-sur-Mer.

Cette discussion aurait d'après le *Siècle*, duré jusqu'à minuit et rendrait improbable toute réconciliation entre les chefs irlandais.

Acte de brutalité.

Une dépêche de Cabot, Ark., dit que Simon Close avait acheté un cheval à Joe Sims et que celui-ci voulant revenir sur le marché conclu, avait réclamé le cheval à Close, mais celui-ci lui ayant répondu qu'il avait disposé de l'animal, Sims et quelques-uns de ses amis ont pendu Close par le cou à une branche d'arbre jusqu'à ce qu'il ait promis de verser à Sims une somme de $150.

Une bande de citoyens, en apprenant cet acte de brutalité, s'est rendue chez le père de Linis, à qui ils ont demandé de se constituer prisonnier, mais il a tiré sur eux; ils l'ont rendu et ses fils ont été blessés et arrêtés avec leurs complices qui avaient pris part à cette affaire.

Condamné pour vol.

Indianapolis, 31 décembre—Une dépêche spéciale annonce de *Newfiselle*, de South Bend, que John Pinkerton a été condamné aujourd'hui à 21 ans de prison pour viol sur la personne de sa nièce âgée de 8 ans.

L'insuccès de la prohibition.

Indianapolis, 31 décembre—La ligue de la prohibition s'est réunie hier pour entendre la lecture du rapport annuel. Celui-ci n'accusant pas des résultats satisfaisants, l'association a décidé de se dissoudre.

Le royaume de Vaitahana menacé.

Ottowa, 31 décembre. — Le Col. F. Volney Ashford de Honolulu visitera Ottowa aussitôt que le ministre des finances rentrera de Rome. Il est dit qu'il est question parmi les blancs du royaume de Kalakua de faire passer les îles en possession de la Grande-Bretagne ou des Etats Unis, parce qu'ils pensent que leurs intérêts seront mieux servis.

Tentative d'empoisonnement.

St John's, N. D., 31 décembre—On a tenté hier soir d'empoisonner la famille de Hugh Steckert. Une femme de couleur a donné à l'un des enfants un paquet de bonbons empoisonnés dont les autres enfants et leur mère ont mangé. Tous ont ressenti les effets du poison, mais ont été sauvés, à l'exception de la fille aînée qui est encore très grièvement malade.

Dans la mine de Wilkesbarre.

Wilkesbarre, 30 décembre—L'affreux accident causé par une explosion dans la mine de la Lehigh and Wilkesbarre Coal Co., à South Wilkesbarre, le 3 mars dernier, est rappelé dans tous ses détails par le fait de la découverte des corps qui vient d'avoir lieu.

Ce jour-là, une explosion ensevelit 8 mineurs dans la mine, et depuis des efforts incessants ont été faits pour secourir les infortunés; mais ce n'est que ce matin que l'on a pu pénétrer jusqu'ici où les malheureux ont trouvé la mort. On a retrouvé deux cadavres, et les autres seront probablement découverts avant la nuit. Un grand nombre de parents et d'amis des mineurs sont assemblés autour du puits.

Le surintendant Scott et le surintendant de district O'Neil sont sortis du jourd'hui du puits et ont dit à un reporter de la Presse Associée que deux corps avaient été extraits et trois autres retrouvés.

On n'a pas encore trouvé les autres, mais ils ne peuvent être éloignés et à tout instant on peut les découvrir.

Quant à la reprise des travaux, M Sarvail a dit qu'on ne pouvait encore en fixer la date, bien que le souterrain principal soit déblayé et que le courant d'air soit rétabli. Les travaux seront peut-être repris dans une quinzaine de jours. Ils avaient été interrompus depuis l'accident.

Les Indiens.

St-Louis, 31 décembre.—Une dépêche spéciale de Pine Ridge dit que le 7me et le 9me de cavalerie sont arrivés hier soir à l'agence où régnait la plus grande agitation. Aussitôt après leur arrivée, un courrier a annoncé que la Mission Catholique occupée par les enfants, les jeunes et les prêtres venait d'être attaquée, et que les bâtiments et le foin qui entouraient l'église avaient été incendiés par les bandes de Little Wound et Two Strike.

La cavalerie s'est rendue immédiatement sur les lieux et un engagement a eu lieu. Six venait d'être attaquée, et la bataille continuait au moment où le courrier est parti.

Washington, 31 décembre.—Le gén. Schofield a reçu ce matin du gén. Miles le télégramme suivant:

Chadron, Neb., 31 décembre.— Je vous ai fait parvenir hier les nouvelles reçues du col. Forsythe par l'intermédiaire du gén. Brooke. Je suis maintenant informé que les pertes dans la bataille de Wounded Knee se sont élevées à 25 morts, dont le sup. Wallace et 34 blessés, dont le lieutenant Garlington et le lieutenant Hawthorne.

Environ 300 indiens qui se trouvaient à l'agence ou dans les environs au moment de la bataille, sont maintenant ici. Les ennemis comptent maintenant 500 hommes de plus.

Je pense me trouver demain matin à l'agence et pouvoir obtenir de plus amples détails.

Omaha, Neb., 22 décembre—Une dépêche de Rushville dit qu'une tempête de neige aveuglante et qui prend rapidement les proportions d'un *blizzard*, sévit à l'agence depuis 8 heures du matin.

La bataille a continué toute la nuit sur le champ de bataille de Wounded Knee et n'a cessé que lorsque les troupes ont été rappelées au camp par suite des actions suspectes des indiens qui se prétendaient amis des troupes.

On a appris qu'un camp situé au sud de l'agence, il ne reste plus que des femmes, des enfants et des vieillards. On ignore ce que sont devenus les jeunes guerriers. Un métis qui a trouvé ce camp hier soir, dit que tous les hommes valides ont décampé à la nuit et se sont joints aux guerriers de Pine Ridge.

A 11 heures du matin tout était tranquille, mais les troupes s'attendent à une attaque prochaine.

Si les Indiens attaquaient pendant la tempête ils auraient assurément un grand avantage.

On craint qu'ils ne soient renforcés par les bandes de Rosebud, Standing Rock et autres chefs. On a apporté hier soir au camp les corps de huit autres soldats.

On sait que les pertes ont été lourdes du côté des indiens, mais on n'a pas de chiffres précis.

Le froid dans le Maine.

Fort Fairfield, Maine, 31 décembre—Le thermomètre est descendu ce matin à 40° au-dessous de zéro.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altérratif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par impuretés du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complétement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valeur $6 le flacon.

La Convention minière du Wyoming.

Cheyenne, Wyoming, 31 décembre—La Convention minière du Wyoming a été organisée aujourd'hui par la nomination du colonel S. M. Downey, de Laramie City, comme président, et celle de M. Jno. Debaeche, du comité de Johnson, comme secrétaire.

Le président a prononcé un éloquent discours dans lequel il a dit que les gisements miniers du Wyoming n'avaient pas leurs égaux dans les autres états de l'Union. Le Prof. Wilbur C. Knight du district minier de Keystone a donné lecture d'un excellent travail sur les gisements de sa section.

Le Prof. K. D. Conley, de l'Université de Laramie City, a donné lecture d'un travail descriptif des New Gold Fields, à Gold Hills, dans la région des neiges. Une belle exposition a été faite, des minéraux de toutes les mines de l'Etat.

La Convention se prolongera encore trois jours.

Concessions refusées aux mineurs.

Philadelphie, 31 décembre.—Les mineurs du district A, No 2, de Altona, qui le 20 décembre avaient demandé le paiement de 50 cents par tonne net n'ont pas obtenu cette concession. A un récent meeting des propriétaires des mines, ceux ci ont décidé de ne pas accéder à cette demande.

Incendie.

Augusta, Gia., 31 décembre—Il y a eu aujourd'hui à Augusta un incendie de $100,000.

Les pertes sont répartis comme suit: R. H. Rush négociant en whisky, perte $30,000, assurance $20,000; James C. Batlie, tapis, $14,000, assurance $8000; Nicholas Lahrs groceries, $37,000, assurance $10,000; D. Saneken, Groceries, $14,000. Dommage au Roberts Building $2,000.

RUSSIE. — AUGMENTATION DE LA FLOTTE.—ACADÉMIE RUSSE A PARIS.—D'après la *Nouvelle Presse libre*, le gouvernement russe se proposerait d'augmenter sa flotte de Kotel du st. par Moire. Des ordres auraient été donnés pour construire, cette année, un certain nomb